LES ATROCITES ALLEMANDES

HISTOIRE D'UN BLESSÉ

Du "Figaro."

Nous recevons de notre confrère M. G. de Vorney la lettre suivante qui apporte au dossier toujours ouvert des atrocités un fait important et récent:

Mon cher Directeur:

Avec une obstination qui prend sa source dans leur prodigieuse fourberie et dans leur folie d'orgueil, les Allemands nient effrontément tous les actes de cruauté, toutes les atrocités qu'ils commettent et que l'on peut établir, hélas! d'une façon indiscutable. Nous devons donc, avec une ténacité inlassable, rétorquer leurs démentis et signaler — ce qui ne sera que trop facile — tous les faits nouveaux qui peuvent les confondre.

En voici un absolument authentique, qui a pu être officiellement contrôlé, et qui montre comment nos ennemis achevaient encore les blessés français, sur le champ de bataille, le 24 décembre dernier!

M. Henri Grimoux, fils du directeur de la Société d'épargne des retraites, soldat au —e escadron du train des équipages, a été blessé dans les circonstances suivantes: le 24 décembre, vers cinq heures du matin, le convoi dont il faisait partie fut arrosé, sur le plateau d'A..., par une véritable pluie d'obus et de shrapnell. Des hommes tombèrent, des chevaux s'abattirent. M. Henri Grimoux voulut pousser sa monture. Mais le cheval refusait d'avancer, balançant sa tête de droite à gauche, avec la régularité d'une pendule. Intrigué, M. H. Grimoux voulut mettre pied à terre; comme il se laissait glisser sur le flanc de la bête, un flot de sang jaillit qui lui inonda complètement la figure et la poitrine. En même temps, il ressentit une vive douleur à la cuisse gauche et ne put appuyer la jambe sur le sol: une balle lui avait traversé la cuisse. Cette balle avait tué le cheval, maintenant étendu sur la route et secoué par les derniers spasmes de l'agonie...

— Allons, vite, ne reste pas là, lui crièrent ses camarades.

— Impossible, répondit M. Grimoux, je ne puis marcher, je ne puis même pas rester debout. Laissez-moi, mais envoyez tout de suite des brancardiers me ramasser.

Il se traîna douloureusement dans un fossé et il essaya de se faire un premier pansement. Avec un couteau, il se hâta de couper son pantalon; mais une hémorragie se produisit, et il perdit connaissance.

Combien de temps resta-t-il dans cet état? Il n'en sait rien. Quand il revint à lui, il entendit à quelque distance des blessés qui se plaignaient. L'un d'eux, qui paraissait être peu éloigné, criait désespérément: "J'ai soif! Oh! que j'ai soif!" M. Grimoux s'apprêtait à lui répondre quand des pas lourds, des appels gutturaux en langue allemande retentirent. En même temps, il aperçut un officier allemand, accompagné de plusieurs soldats.

Cet officier, qui parlait très bien le français, se pencha sur un blessé et lui dit froidement, sans la moindre colère, mais d'un ton élevé: "Et toi, qu'est-ce que tu as?"

M. Grimoux n'entendit pas la réponse, mais un coup de revolver retentit.

L'officier s'approcha ensuite du malheureux qui gémissait et demandait à boire: "Tiens, tu n'auras plus soif!" cria-t-il. Et il lui logea une balle en pleine poitrine. M. Grimoux, terrifié, attendant lui aussi le coup de grâce, faisait le mort au fond de son fossé. L'officier donna en allemand (M. Grimoux, ne connaissant point cette langue, ne sait ce qu'il dit) des ordres brefs à deux soldats qui descendirent dans le fossé. Ils palpèrent M. Grimoux, le secouèrent dans tous les sens, et, l'un d'eux, lui allongeant la jambe gauche, lui donna un violent coup de talon sur sa blessure. Il fallut alors au blessé une force surhumaine pour ne pas pousser le hurlement de douleur qui l'aurait trahi.

Les misérables s'éloignèrent ensuite à la recherche d'autres blessés.

Des heures passèrent encore... Tout à coup, des obus éclatent de toutes parts. M. Grimoux reconnaît le bruit des projectiles français. Va-t-il être tué par l'un d'eux, maintenant? Il s'abrite de son mieux. Il attend.

Enfin la canonnade cesse. De nouveau, il entend des pas, des voix. Mais, quelle joie! ce sont des voix françaises — ce sont nos soldats vainqueurs qui reviennent! Et le pauvre blessé est sauvé! Il est huit heures du soir...

Tel est le récit de M. Henri Grimoux, aujourd'hui transporté à l'hôpital de Nancy, mais qui a pu conter tout de suite aux brancardiers et à ses supérieurs les crimes dont il avait été témoin. On a pu ainsi facilement vérifier sur les victimes la preuve des assassinats commis à coups de revolver par l'officier prussien.

G. DE VORNEY.

LES PERES BLANCS MOLESTES PAR LES ALLEMANDS.

Le R. P. G. L. Federling, des Pères Blancs, Supérieur du Grand Seminaire de Sainte-Anne, à Jérusalem, d'où il a été expulsé par les Turcs, a écrit à une de ses sœurs qui habite la Chaux-de-Fonds, les deux curieuses cartes postales suivantes.

La première carte est datée de Dédeagatch:

Dédeagatch (Bulgarie), 6 janvier

"Chère sœur, je t'envoie tous mes vœux. Après toutes sortes d'avanies de la part des Turcs, tous nous avons été expulsés de Jérusalem, nous devions être déportés à Orfa, mais, arrivés à Damas, on nous a dirigé sur un port où on nous a entassé au nombre de 400 religieux et religieuses, sur un petit navire italien à destination de Rhodes. Au Pirée, on nous a embarqué sur un navire français qui nous a conduit ici. Nous gagnerons Marseille par Malte. Bénissez Dieu de nous avoir sauvé. Nous sommes 15 Pères Blancs à bord; nous couchons dans la cale. Vive la joie; nous souffrons pour la France."

La seconde est partie de Marseille:

"Chère sœur, je t'ai écrit de Dédeagatch et j'ai mis la carte à la poste d'Athènes, j'espère qu'elle te sera parvenue. Nous sommes arrivés entiers, ici, hier, après trente-deux jours de voyage depuis notre départ de Jérusalem. Dieu merci, à part un peu de fatigue, nous nous portons tous bien. Nous en avons vu de rudes. Durant les derniers quinze jours, nous étions dans la cale du "Sinai." En Syrie, les femmes mahométanes de Naplouse voulaient nous couper le cou, mais le Bon Dieu nous a préservé. Nous avons eu ainsi l'honneur de souffrir un peu pour la France. Jamais les Turcs ne nous auraient ainsi traité si les Allemands ne les y avaient poussé. Nous serons probablement appelés en Algérie pour y passer l'hiver et y attendre la fin de la guerre?"

POUR LES FAMILLES NOMBREUSES.

De M. Georges Montorgueil, dans "l'Eclair":

"La France a mis sur pied une armée magnifique, et surtout par la qualité de ses soldats. En cinq mois, ils ont contraint à l'admiration un ennemi qui les dénigrait. Mais si le nombre n'est pas tout, il n'est pas négligeable. Il faut le nombre pour vaincre, et surtout dans une guerre à la fois géante et stupide, comme celle que nos ennemis nous imposent, dont, la présomption tombée, toute la tactique est dans l'usure.

"Le nombre avec nos alliés, nous l'avons, et quand nous alignons des chiffres, il est aisé de voir quel côté l'emporte. Il n'en reste pas moins que si nous voulons tirer sans complaisance les leçons de la guerre, nous avons à nous reprocher de n'avoir pas mis en ligne toute la valeur dont la source était dans le sang dont notre égoïsme frustra notre foyer. On ne ment pas impunément aux lois de l'espèce. Elles sont celles de l'ordre universel; les sociétés qui ne lui obéissent pas courent à leur ruine. Quand la France a appelé ses fils aux armes, tous sont accourus; pas un n'a manqué à l'appel. Il n'a manqué que ceux qui auraient dû être là et dont on n'accusera de leur désertion que la morale lâche des devoirs méconnus.

"Ils nous ont manqué. Que de fils uniques sont tombés qui vivraient peut-être si l'autre eût été né, qui leur eût prêté son aide. La frontière eût-elle été violée, la France foulée par une race prolifique, si la famille nombreuse, devenue chez nous l'exception, eût été la règle?

"Dans la répartition des frais et des honneurs, ne conviendra-t-il point, après la guerre, de tenir compte aux familles du plus ou moins de soldats qu'elles lui auront donnés?"

CHEMINS DE FER.

Le Meilleur Train
ALLANT EN
CALIFORNIE
EST LE
NOUVEAU TRAIN
"The California Special"
7:40 1 p. m. CHAQUE JOUR
VIA
FRISCO-SANTA-FE
IL DONNE
"Deux Expositions pour un prix de Passage"
—ET—
La Vue du "Grand Canyon" sur la Route
MARK ANTHONY, D. P. A.
229 Rue St-Charles Nouvelle Orléans

QUEEN & CRESCENT ROUTE
Le Train de New York
Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M.
DIRECTEMENT
A la 32me rue et la 7me Avenue
Un îlet de Broadway.
Eclairé à l'Electricité.
Excellent Service de Wagon Restaurant.
"A La Carte"
Bureau des Billets.
211 RUE ST. CHARLES.
Dépôt: Station Terminale, rue du Canal
PHONE MAIN 2080.

New Orleans Great Northern R.R.
EXCURSIONS
(Trains de Plaisir)
Tous les Dimanches
À LA PAROISSE DE
SAINT TAMMANY
Le climat le plus salutaire des Etats-Unis.
Trains de plaisir à Bogalusa,
"LA VILLE MAGIQUE DU SUD."
Wagon-salon pour les excursions de dimanches à Bogalusa. Départ de la gare Terminus à 7:25 a. m. Arrivée de retour à 8:05 p. m.
Pour de plus amples détails, informez-vous auprès de l'agent des billets, ou téléphonez Main 2080.

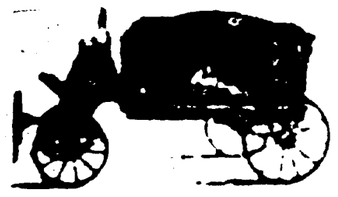
DÉCÈS

LABOSE—Décédé subitement, jeudi 25 février à 12 heures 5 a. m., âgé de 55 ans et 4 mois, JACQUES NUMA LABOSE, natif de la Nouvelle-Orléans.

Les parents, amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister au service funèbre qui aura lieu à l'Eglise de St-Jose de Luna, Bayou Road près Broad, aujourd'hui, vendredi 26 février, à 10 heures 30 a. m.

Enterrement privé.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. B. ADER, Vice-Président.
EMILE ADER, Secrétaire.
F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs
1108-1112 RUE NORD RAMPARTS
PHONE HEMLOCK 400

BULLETIN FINANCIER.

Change.

New York, bank, à vue ..... $2.00 prem
Ton du Marché — Sterling et francs, ferme; New York à vue, ferme.

New York —	
Sterling, com'l, 90 jours	479½
Sterling bankers, demand	480¼@480½
Sterling, com'l, 60 jours par acpt.	480¼
Sterling, com'l, 60 jours par pyt.	484½@484¾
Francs, bankers, demand	527 @528
Francs, com'l, 90 jours	520¾@521
Francs, com'l, 60 jours	519¾@520
Francs, com'l, 60 jours, Swiss	540 @540¾
Francs, com'l, 60 jours, Antwerp	522¾@523
Reichsmark, à vue	85@85¼
Reichsmark, com'l, 60 jours	94½@94 9-16
Reichsmark, com'l, 90 jours	94⅝@94 7-16
Guilders, com'l, 90 jours	39 15-16

Ventes.

Entre 10 a. m. et 1:45 p. m. —

$3,000 Public Improvement, 1950	90¾
$1,000 Edison El. Co. 1st mtg. 5s	101
$2,000 Ft. Worth P. and L. 1st 5s	96
$5,000 Houston L. and P. Co. 5s	93
$45,000 Memphis St. Ry. Co. 5s	89
$2,000 St. Charles Street R. R. 4s	90
$3,000 Texas P. and L. Co. 5s	92½
80 shares American Cities Co. pfd.	50⅝
5 shares American Cities Co. pfd.	50⅛
$500 Louisiana 4½s, 1938	105½

Bons Divers.

Street Railroads —		
American Cities 5-6s	85⅞	86
Birmingham Ry., L. and P. Co., 4½s	88¾	89½
Birmingham Ry. and L. Co., ref. and ex. 6s	96	97
Canal and Claiborne R. R. 6s	418	419
Edison El. Co. 1st mtg 5s	100	102
Fort Worth P. and L. Co., 1st mtg. 5s	95½	...
Houston L. and P. Co., 1905 1st mtg. 5s	93	...
Little Rock Ry. and El. Co. 6s	100¼	...
Little Rock Ry. and El. Co. 5s	108¼	108
Memphis St. Ry. Co. 5s	88	89
Nashville Ry. and L. Co. 5s	99¾	99¾
N. O. City R. R. gen. mtg.	109	...
N. O. Ry. and L. Co. 4½s	77	...
N. O. Ry. and L. Co. 5s, eries A	65½	...
St. Charles Street R. R. 4s	88	90
N. O. City and Lake R. R. 6s	105	...
Texas P. and L. Co. 1st mtg. 5s	91¾	92½
Miscellaneous —		
Alden Mills, 1st mtg. 6s	...	100
State and City —		
City 4s	93	93¼
Premium Bonds	383	388
Public Improvement, 1950	90½	...
Public Improvement, new	89	89¾
Louisiana 4½s, 1940	105½	...

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE
Compagnie Générale Transatlantique
SERVICE POSTAL
Prochains départs pour le HAVRE
LA TOURAINE ..... 27 fév., 3 p. m.
CHICAGO ..... 6 mars, 3 p. m.
NIAGARA ..... 13 mars, 3 p. m.
ROCHAMBEAU ..... 20 mars, 3 p. m.
Pour tous renseignements s'adresser
Aux bureaux de la Compagnie,
F. J. ORFILA, AGENT GÉNÉRAL.
902 rue Commune, Nouvelle-Orléans.

PAR LE SHERIF CIVIL.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente de propriété meubles assortis, etc.

M. Faustermann vs. Charles A. Kleffer.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 110,946 — En vertu d'un writ de fieri facias, qui m'a été adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je vendrai aux enchères publiques, sur les lieux ci-après designés, le LUNDI, 1er mars 1915, à 10:30 a. m., la propriété suivante, décrite à savoir:

En mon entrepôt, Nos. 508-512 rue Chartres, 1 lot assorti de meubles de ménage, accessoires, etc., d'après inventaire; une machine à coudre "Singer."

Saisie dans le procès ci-dessus.

Conditions — Comptant sur les lieux.

LOUIS KNOP,
Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.
BEAUREGARD & WRIGHT,
Avocats pour le demandeur.
fév—18,24 mars—1

ANNONCE JUDICIAIRE.

W. W. Carre Co., Ltd., (Philip G. Huth, Subrogee) vs. James J. Gazin, et als.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 98,353 — En vertu d'un writ de fieri facias, qui m'a été adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à vendre à l'enchère publique, à la Bourse des Propriétés Foncières, 311 rue Baronne, entre les rues Union et Gravier, dans le Premier District de cette ville, le JEUDI, 4 mars 1915, à midi, la propriété suivante, décrite à savoir:

Tous les droits, titres et intérêts de James J. Gazin, dans le procès intitulé James J. Gazin vs. Philip G. Huth, No. 106,791, du dossier de la Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans.

Saisie dans le procès ci-dessus.

Conditions — Comptant sur les lieux.

LOUIS KNOP,
Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.
ANTHONY J. ROSSI et WARREN DOYLE,
Avocats pour le subrogé demandeur.
fév—20,24,26,28 mars—4

ASSURANCES.

ANNUAL STATEMENT
THE LIVERPOOL & LONDON & GLOBE INSURANCE COMPANY

of New York, N. Y., for the year ending December 31st, 1914, published in conformity with Act 341 of the General Assembly of the State of Louisiana, approved March 15th, 1855.

Capital paid up	$400,000.00
Assets	1,199,554.05
Liabilities, less capital and surplus	600,674.01
Surplus	567,880.04
Premiums received in Louisiana, 1914—Fire	34,980.46
Total	34,980.46
Losses paid in Louisiana, 1914—Fire	13,980.62
Total	13,980.62

Chas. G. Wolfe, Geo. S. Kausler, Ltd., Agents.
fév 26—30f

ANNUAL STATEMENT
FIDELITY-PHENIX FIRE INSURANCE COMPANY

of New York, N. Y., for the year ending December 31st, 1914, published in conformity with Act 341 of the General Assembly of the State of Louisiana, approved March 15th, 1855.

Capital paid up	$2,500,000.00
Assets	15,278,993.56
Liabilities, less capital and surplus	8,749,600.72
Surplus	4,029,392.84
Premiums received in Louisiana, 1914—Fire	76,066.85
Total	76,066.85
Losses paid in Louisiana, 1914—Fire	61,912.50
Total	61,912.50

Jas. Prevost, Agent,
Wells Fargo Building, New Orleans, La.
fév 26—30f

ANNUAL STATEMENT
CONTINENTAL INSURANCE COMPANY

of New York City, for the year ending December 31st, 1914, published in conformity with Act 341 of the General Assembly of the State of Louisiana, approved March 15th, 1855.

Capital paid up	$2,000,000.00
Assets	27,588,192.23
Liabilities, less capital and surplus	11,962,722.21
Surplus	14,625,470.02
Premiums received in Louisiana, 1914—Fire	64,617.91
Total	64,617.91
Losses paid in Louisiana, 1914—Fire	92,305.63
Total	92,305.63

Jas. Prevost, Agent,
Wells Fargo Building, New Orleans, La.
fév 26—30f

LE BILAN ANNUEL

de la "Standard Fire Insurance Company" de Hartford, Connecticut, pour l'année finissant le 31 décembre 1914, publié conformément à l'acte No. 341, de l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, approuvé le 15 mars 1855, montre la situation suivante:

Fonds capital payé	$750,000.00
Actif	1,695,697.42
Passif, moins capital et surplus	668,504.80
Surplus	206,192.58
Primes reçues en Louisiane en 1914: Incendies	85,042.24
Marine	
Total	85,042.24
Pertes payées en Louisiane en 1914: Incendies	82,282.57
Marine	
Total	82,282.57

Etat de la Louisiane, Bureau du Secrétaire d'Etat, Division des Assurances. Je, soussigné, déclare officiellement que ce qui précède est une copie vraie et exacte, prise de la déclaration assermentée de la dite "Standard Fire Insurance Company" de Hartford, Connecticut, déclaration qui a été enregistrée et classée dans les archives de mon bureau. Fait et signé et revêtu du sceau officiel, ce 22e jour de février 1915.

(Sceau) ALVIN E. HEBERT,
Secrétaire d'Etat et Commissaire d'Assurances.
ALBERT J. MOTON, Agent, 207 Perrin Building, coin Gravier et Baronne.
fév 26—30f

AVIS DE SUCCESSIONS

Succession of Charles N. Elliott.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 111,228 — Division C — Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire dans les dix jours qui suivront la présente notification les raisons (s'ils en ont ou peuvent en avoir) pour lesquelles le compte présenté par The Commercial-Germania Trust and Savings Bank, exécuteur testamentaire de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour.
THOMAS CONNELL, Greffier.
BUCK, WALSHE & BUCK, Avocats.
fév 25—mars 1 6

Succession de George H. Dougall.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 110,564 — Division A — Attendu que E. Lloyd Posey a présenté une pétition à la Cour dans le but d'obtenir des lettres exécuteur testamentaire datif dans la succession de George H. Dougall, décédé.

Avis est par le présent donné à tous ceux que cela peut concerner d'avoir à déduire dans les dix jours les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite pétition.

Par ordre de la Cour.
THOMAS CONNELL, Greffier.
JOHN DYMOND, JR., A. GIFFIN LEVY,
Avocats. fév—20,25 mars—1

Succession d'Abraham Levsky.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 109,312 — Division C — Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire dans les dix jours qui suivront la présente notification les raisons (s'ils en ont ou peuvent en avoir) pour lesquelles le compte final présenté par Leon Palter, exécuteur testamentaire de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.

Par ordre de la Cour.
THOMAS CONNELL, Greffier.
J. D. DRESNER, DAVID SESSLER,
Avocats. fév—21,25 mars—4

DEMANDES.

ORLEANS AUTO SCHOOL — Pour $15 de paiement, nous vous donnons un cours complet qui vous met en mesure de conduire et de réparer les voitures automobiles. Nous vous procurons un permis de chauffeur et nous vous trouvons de l'emploi. 636 rue Julia.
22 sept—1an

PERSONNEL

Réparations de meubles, tout travail garanti. Chas. Crosson, 630 Royale. Phone Main 3[illegible].
1 avril—1 an—mar-jeu-dim

A LOUER

A LOUER — Villa de la Vergne, sur le Bogue Falle, près de Covington, Lne. S'adresser [illegible], rue de Chartres.
Q—

A LOUER—De belles chambres garnies, [illegible] rue St-Louis.

FREDRICKS & WOODFORD,
Propriétés Foncières et Encaisseurs.
824 rue Commune. Téléphone Main 1[illegible].
10 sept—1 an

QUINCAILLERIE.

Spécialité d'articles de quincaillerie, matériaux de construction, articles de ménage, les marchandises sont délivrées en ville. Les ordres de la campagne sont sollicités. Royal Wall Paper and Paint Co., 430 rue Royale. Tél. Main 2[illegible].
17mars—1an mar mer dim

AUTOMOBILES A VENDRE.

1 REO NEUVE ..... $ [illegible]
1 REO USAGES ..... [illegible]
1 REO D'OCCASION ..... [illegible]
1 PEERLESS ..... [illegible]
1 CAMION DE 3 TONNES ..... [illegible]
FAIRCHILD AUTO CO.
10 sept—1 an

---

tranquillement lord Ruysland, en se promenant à la gare de Castleford; il est grand temps de le ramener au pied auquel il est attaché.

Pour lord Ruysland se décider, c'était agir.

Cette nuit même, sir Arthur devait être ramené au pieu.

Il resta tranquillement où il était; il vit revenir le major Frankland, toujours sombre et rêveur, et partir une heure après par le train-omnibus, et ce fut alors seulement qu'il se décida à appeler une voiture et à donner l'ordre qu'on le conduisit à Scarswood.

Tout y était paisible; le jeune baronnet avait accompagné milady et les personnes qui étaient allées avec elle à Morecambe; on devait rentrer pour le dîner, pas avant. Le comte allait jouer ce soir-là son dernier atout. S'il perdait tout son avenir pouvait se resumer dans ce mot terrible... la ruine; mais son pouls ne battait pas plus vite pour cela et aucun signe d'agitation ou d'inquiétude ne troublait la sérénité de son beau visage patricien. Il allait trancher la question ce soir-là, en ce qui regardait sir Arthur, avec autant de sang-froid et de résolution qu'il avait prononcé six ans auparavant la sentence qui condamnait le jeune O'Donnell.

Les tireurs d'arc rentrèrent puis se séparèrent un instant pour se réunir de nouveau autour de la table où le dîner était servi.

Milady fut saisie de son terrible mal de tête et disparut immédiatement en entraînant Mlle Herncastle à sa remorque. Sir Richard ne tarda pas à se retirer également.

Mlle O'Donnell, qui était pâle et avait l'air harassée, présenta ses excuses et monta dans sa chambre tandis que lady Cecil insista pour l'accompagner.

Talbot abrégea sa visite et s'en alla d'assez mauvaise humeur.

Avant neuf heures et demie, lord Ruysland était resté seul avec sir Arthur. Le destin semblait décidément favoriser le comte. Deux minutes après le départ de Talbot, il ouvrit le feu et tira le premier.

— Est-ce vrai, sir Arthur que vous avez reçu une lettre de Cornouailles et que vous partez demain? Je vous ai entendu pendant le dîner, dire quelques mots à cet égard à lady Dangerfield, sans bien saisir la raison qui vous éloigne. Ce sont des affaires je suppose?

— Oui, ce sont des affaires... des affaires différées depuis trop longtemps. Penwalder m'a écrit, voilà huit jours pour m'engager à revenir. Une épidémie sévit parmi mes ouvriers; il s'est produit de graves accidents dans mes mines et la misère est grande. On peut me reprocher d'avoir négligé mon devoir trop longtemps.

— Diable! alors vous nous quittez décidément demain?

— Je pars demain. Il serait à souhaiter que je fusse parti la semaine dernière.

Il dit cela tristement en battant le tambour avec ses doigts sur la table et sans regarder son interlocuteur.

— Je l'aurais voulu aussi dit lord Ruysland gravement et avec une énergie qui ne lui était pas habituelle; je l'aurais voulu de tout mon cœur, car, la dernière semaine que vous avez passée à Scarswood n'a pas été à votre honneur.

— Milord!

— Il est grand temps pour moi de parler... ce n'est qu'une fausse délicatesse qui m'a retenu trop longtemps.

Je ne me montrerais pas digne, en vérité, de la confiance que m'a témoignée, à son lit de mort, mon plus cher, mon plus fidèle, mon meilleur ami, qui était feu votre père, si je me taisais plus longtemps. Ce soir, je parlerai, quelles qu'en puissent être les conséquences.

"Ce soir, je remplirai mon devoir, quelque disgracieux qu'il puisse être. Longtemps avant que vous ne reveniez ici, si vous êtes assez fou pour y revenir, Cecil et moi nous serons partis, et ce n'est ni mon désir ni mon intention que nous nous retrouvions jamais tous trois ensemble. La santé de ma fille exige qu'elle change de résidence... elle est tombée dans une profonde tristesse. Je vais la conduire en Ecosse, chez la comtesse de Srathearn, pour y passer l'hiver. Je vous préviens de cela seulement pour que vous lui fassiez vos adieux définitifs demain au moment de notre départ.

Une vive rougeur était montée à la figure blonde du baronnet de Cornouailles, une rougeur qui se maintenait; ses lèvres étaient serrées, et il ne quittait pas la table des yeux.

Son attitude exprimait la culpabilité, la honte, le repentir, et le sentiment de sa faute l'empêchait de pouvoir rompre le silence.

Lord Rusyland pouvait lui dire, tout ce que bon lui semblerait, il ne pouvait que lui dire ce qu'il méritait.

— Je vois que je ne vous ai pas pris par surprise, continua froidement le comte; je vois que vous étiez préparé à ce que j'avais à vous dire. Il serait oiseux de vous dire en ce moment à quel point je me suis trompé à votre égard, combien j'ai été déçu dans tout ce que j'attendais du fils de votre père, et, je puis vous dire au moment où nous allons nous séparer pour toujours, dans les plans que j'avais formés et les espérances que je nourrissais. C'en est fait de ces plans et de ces espérances. Le vœu de votre père mourant ne m'engagera plus désormais, puisque vous avez été le premier à n'en pas tenir compte.

Mais cependant, à cause de votre père, je veux parler. A son lit de mort, il m'a demandé de le remplacer auprès de vous. Jusqu'ici, je vous avais regardé comme mon propre fils... mais tout cela aussi est changé. Vous avez préféré, après mûr examen, vous amouracher d'une femme dont vous ne savez rien, sinon qu'elle est votre inférieure au point de vue social... vous vous êtes décidé à nous laisser de côté pour nous préférer à une aventurière.

La rougeur continuait de brûler le visage du baronnet; ses lèvres restaient serrées plus résolûment que jamais et ses yeux étaient toujours fixés sur la table. A ces derniers mots pourtant il releva brusquement la tête.

— Une aventurière!... répéta-t-il lentement. Vous employez là d'étranges paroles, lord Ruysland. Naturellement c'est sur de simples soupçons que vous vous croyez autorisé à vous en servir.

— Non. Je ne condamne personne sur de simples soupçons. Je suis dans le vrai quand je soupçonne Mlle Herncastle d'avoir nourri quelque plan mystérieux et funeste en venant ici; je suis également dans le vrai quand je la soupçonne d'avoir eu recours méchamment à d'étranges moyens pour abuser de la superstition de ce pauvre petit sot de sir Richard l'effrayer et tirer parti de la terreur qu'il a des fantômes. Mais, laissons cela de côté, cela ne vous concerne pas, et je ne veux vous parler que de ce qui vous touche directement. Vous avez suivi Mlle Herncastle comme son ombre depuis le moment où vous l'avez vue pour la première fois.

Pour elle, vous avez négligé d'une manière significative et presque brutale toutes les autres personnes qui se trouvaient autour de vous. Il n'y a qu'un moyen d'en finir avec cela pour un homme ayant hautement le sentiment de l'honneur c'est de l'épouser. Mais, avant que cette conclusion désastreuse soit un fait accompli, je veux vous soumettre quelques considérations. Après vous ferez ce qui vous plaira.

Il tira de son carnet de poche un petit paquet de papiers, et il en prit deux, qu'il déposa sur la table.

— Soyez assez bon, sir Arthur, pour jeter les yeux là-dessus. Ce sont les renseignements et les références fournis à Londres à lady Dangerfield par Mlle Herncastle.

Sans cesser de garder le silence absolu, le jeune baronnet prit ces notes. Les renseignements étaient soigneusement rédigés, et l'on indiquait comme références une Mme Lawson, de Wilton Crescent, et un Jonas Woodvice, Esq., de Saint-John's Wood. Sir Arthur lut et replaça ces notes sur la table.

— C'est bien! dit-il d'une voix un peu étranglée.

— Lisez ceci aussi, dit le comte, en lui tendant une autre lettre. J'ai écrit ceci, comme vous voyez, à mon agent d'affaires, pour le prier d'aller voir Mme Lawson. Vous avez lu? Voyez maintenant la réponse.

Il lui tendit une troisième lettre que le baronnet lui aussi. Elle contenait ces mots:

"Mylord,

"Conformément à votre désir, je me suis rendu à Wilson Crescent, au numéro indiqué. Il n'a jamais habité là de Mme de Lawson. Je suis allé ensuite à Saint-John's Wood. Il y restait, en effet il y a un an, un M. Jonas Woodwide, mais il a émigré en Australie avec toute sa famille.

"Voilà tous les renseignements que m'a été possible de recueillir.

"Je suis, Mylord etc."

A Continuer.